

# CORRIGE

**Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.**

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2007

LATIN

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

## PREMIÈRE PARTIE

### QUESTIONS (50 points)

Ces éléments sont donnés à titre indicatif. On n'attendra pas du candidat une réponse exhaustive.

#### Question 1

Sénèque veut ôter de l'esprit humain la crainte des catastrophes naturelles. L'auteur ridiculise la panique qui saisit les hommes devant certains phénomènes naturels, comme l'orage, les tremblements de terre ou les raz-de-marée, en présentant les attitudes les plus exagérées : *ad tonitrua succidere et sub terram correpere*. Le champ lexical de la peur est illustré par les termes *terrent, metu, timere*. Sénèque stigmatise vivement le manque de discernement des hommes, responsable de cette peur immodérée : on notera le vocabulaire dépréciatif et la succession de questions rhétoriques dans les troisième et quatrième phrases : *Quid enim dementius... ? Quid stultius... ?* Il critique également l'incohérence des hommes, que la perspective de catastrophes rares épouvante, alors que d'autres causes de mort, présentes autour d'eux et plus susceptibles de les abattre, ne les effraient pas : on peut remarquer en ce sens l'opposition entre l'énumération de phénomènes mortifères rares, pourtant désignés par un pluriel, qui montre que les hommes exagèrent leur fréquence (*terrae nutationem aut subitos montium lapsus et irruptiones maris extra litus ejeti*) et la présence, diffuse mais constante, de la mort (*cum mors ubique praesto sit et undique occurrat.*) De même, à la fin du paragraphe, Sénèque se moque de cette peur des hommes en établissant une antithèse entre la cause de la mort, qui peut être mince, et son pouvoir massif de destruction (*nihilque sit tam exiguum quod non in perniciem generis humani satis valeat ?*)

#### Question 2

La formule *majore perire ratione juvet* (« Félicitons-nous au contraire de ce que notre trépas a une cause plus grande. ») qui clôt la première phrase du paragraphe 7 est en apparente contradiction avec le début du texte : Sénèque y montrait en effet qu'il était stupide d'avoir peur de mourir dans une catastrophe naturelle, puisque celle-ci se produit rarement. Il rappelait ensuite que la mort nous entoure et peut avoir une cause tout à fait banale : *cum mors ubique praesto sit et undique occurrat...* (fin du paragraphe 6). Dans le paragraphe 7, il retourne l'argumentation : nous rappelant notre condition de mortels par des sentences qui soulignent le caractère inéluctable de la mort (*cum sit necessarium e vita exire et aliquando emittere animam... Necessae est mori ubicumque, quandoque*), il établit une distinction entre la mort exceptionnelle et la mort banale (*vulgaris mors*) pour indiquer qu'il préfère, à tout prendre, la première. Le renversement du raisonnement est indiqué par l'adverbe *contra*. Sénèque transforme la peur que la plupart des gens nourrissent à l'égard des catastrophes naturelles en un motif de sérénité, voire de consolation. La façon dont on meurt n'est finalement pas très importante, au regard du caractère inéluctable de la mort, et même, puisqu'il faut mourir, mourons dans des circonstances exceptionnelles, par exemple dans un tremblement de terre. Le renversement

du raisonnement est exprimé sur un ton plus personnel (on notera l'emploi de la première personne : *humus [...] supra me quandoque erit. Quid interest, ego illam mihi an ipsa se mihi imponat ?*) et qui n'est pas dénué d'humour.

### Question 3

Sénèque oppose deux moyens différents d'appréhender les phénomènes naturels, celui des sens, principalement de la vue, et celui de l'intellect. Nous ne nous fions en général qu'à nos sens, dit Sénèque, qui, ne nous donnant qu'une impression immédiate des phénomènes naturels, déclenchent en nous un sentiment de terreur. On notera les verbes de perception *visus est, visae et miramur*. Il faut au contraire, dit Sénèque, appréhender ces phénomènes par la raison : le champ lexical de l'intellect ( III, 2 *Nobis autem ignorantibus... nec cogitamus*) s'oppose nettement à celui des sens, et la pensée de Sénèque est résumée dans la phrase *Quia naturam oculis, non ratione, comprehendimus (...)*. Il faut exercer sa raison en pensant moins à ce que la nature a fait ( III, 2 : *quid fecerit*) qu'à ce qu'elle peut réaliser (*quid illa facere possit*).

Dans ce développement, le paragraphe 3 contient une objection que l'on pourrait présenter à Sénèque, comme le montre la question initiale *Quid ergo ?* Y sont énumérés des phénomènes naturels comme les éclipses, les apparitions de comètes, de boules de feu, qui, évoqués au pluriel et présentés dans une affolante succession, provoquent une sensation de vertige. Comment de tels phénomènes ne nous inquièteraient-ils pas, ne provoqueraient-ils pas en nous une peur qui nous conduit à voir dans leur apparition l'intervention des dieux (*superstitionem*) ? Sénèque concède que nous pouvons avoir peur (*Nihil horum sine timore miramur*), mais pour mieux nous engager à exercer notre raison : le champ lexical de l'intellect se retrouve à la fin du paragraphe (*nescire...scire... causas inquirere...*) et le ton de Sénèque, prônant l'usage de la raison, se fait plus fervent, comme le montre la prise à témoin *non est tanti scire ?*

### Question 4

On acceptera que la justification soit de nature très diverse.

La réponse devra dans tous les cas être construite et argumentée et ne pas se limiter à une paraphrase impressionniste.

### Question 5

Le but de la philosophie est clairement, dans ce texte, d'apprendre à se débarrasser de ses peurs, et surtout, de celle de mourir. Les verbes *terrere* et *timere*, les noms *formido, timor* ou *metus*, l'adjectif *terribilis* jalonnent le passage, souvent associés à leur cause, le caractère inéluctable de la mort. Si nous devons mourir, évitons du moins de nourrir de vaines peurs, comme celles que l'on éprouve à l'égard des catastrophes naturelles. L'usage de la raison peut seul en cela nous aider : elle nous dégagera de l'impression faite par les sens, elle nous permettra d'étudier la nature (comme l'indique le titre de l'ouvrage, *Quaestiones naturales*) et de pouvoir peut-être trouver les causes de certains phénomènes. La philosophie embrasse dans ce texte des domaines très larges : la condition humaine, mais aussi l'étude de la nature et la psychologie.

On peut trouver dans le *De rerum natura* de Lucrèce la même ampleur de vue, dans le *De divinatione* de Cicéron le même effort pour lutter contre la superstition. Le point de départ du texte - les tremblements de terre et les réactions irraisonnées qu'ils entraînent - fait aussi évidemment songer à *Candide* et aux autodafés qui n'empêchent pas la terre de trembler une seconde fois.

## DEUXIEME PARTIE

### VERSION (50 points)

#### Traduction

*La terre s'entr'ouvre ; elle est déchirée par la puissance énorme de je ne sais quel fléau ; elle m'entraîne dans des profondeurs immenses. Eh quoi ? La mort est-elle plus douce en plaine ? Ai-je le droit de me plaindre si la nature ne veut pas que mon trépas soit vulgaire ? si elle précipite sur moi une partie d'elle-même ? Mon ami Vagellius a dit excellemment dans son célèbre poème : « S'il faut que je tombe, je voudrais tomber du ciel. »*

SÉNÉQUE, *Questions naturelles*, Livre VI : « Des tremblements de terre », chapitre II, paragraphe 8 et début du paragraphe 9.

Traduction de P. Oltramare, Les Belles Lettres, 1929.

#### Barème

- de *Diducitur ... à ... abducit* : 15 points
- de *Quid porro ?... à ... Mors levior in plano est ?* : 5 points
- de *Quid habeo ... à ... sui partem ?* : 10 points
- de *Egregie ... à ... carmine* (en intégrant *inquit*) : 8 points
- de « *Si cadendum... à ... velim.* » : 12 points